

## PETIT CODE DE LA BONNE COMPAGNIE.

(Suite)

## DE LA TOILETTE, DE LA PROPRETÉ ET DES SOINS A PRENDRE DE SOI-MÊME AU POINT DE VUE DU SAVOIR-VIVRE.

Nous allons parler maintenant de la toilette et de la propreté au point de vue du savoir-vivre, la toilette et la propreté étant au corps ce que l'éducation est au cœur. Mais composée chez tous les éléments semblables, elle varie pourtant selon le goût, la tenue, l'ordre, le soin, l'élégance et la distinction que chacune y apporte ; c'est donc un reflet de soi-même sur lequel on peut être jugée assez justement par ceux qui vous voient et se donnent la peine d'observer.

L'exagération des modes n'appartient qu'aux personnes parvenues et aux femmes de vie équivoque, car les gens de bonne compagnie, c'est-à-dire réellement distingués, ne les exagéreront jamais ni en bien ni en mal, de même qu'ils ne seront jamais les premiers à les prendre ni les derniers à les quitter ; enfin, pour tout dire en un mot, une personne honorable ne s'habillera pas comme une évaporée, et même, quoique suivant des modes semblables à celles de cette dernière, il y aura en elle ce je ne sais quoi de bon goût, de modestie qui montrera ce qu'elle est et inspirera le respect qu'elle mérite.

On doit s'habiller suivant le rang qu'on occupe dans le monde ; trop de simplicité, quand on est riche, montrerait de l'avarice, tandis que trop d'élégance, quand on ne jouit que d'une fortune modeste, prouve de la prodigalité, du désordre, sinon pire encore.

Il faut aussi s'habiller avec plus ou moins d'élégance, selon les occasions où l'on se trouve.

Mais, en quelque circonstance que ce soit, un luxe exagéré ne convient jamais, fût-on même archimillionnaire, tandis qu'une simplicité de bon goût sera toujours la preuve d'une grande distinction.

Une femme réellement distinguée mettra toujours d'accord sa toilette et son âge, non-seulement comme couleur, mais encore comme façon de robes, de chapeaux, de tout enfin : ce qui ne la rendra pas moins élégante, au contraire ; mais ce qui l'empêchera d'être ridicule, triste frontière que bien peu de femmes, hélas ! ont la sagesse de ne pas passer, et cela parce que, quand on reste sur son terrain, il faut avoir le courage de savoir vieillir. Et qui le sait aujourd'hui ?

Un homme de beaucoup d'esprit me disait un jour :

— Savez-vous pourquoi le bon ton, la causerie aimable, en un mot ce qui faisait jadis notre société française si charmante, n'existe plus chez nous ? C'est qu'il n'y a plus de *vieilles femmes*.

Et ce mot, qui ressemble à une plaisanterie, est bien plus profond qu'il en a l'air, car sous cette forme paradoxale se cache une très-grande vérité.

Non-seulement les hommes, mais encore les femmes doivent savoir vieillir, et, hélas ! qui voudra bien suivre mon conseil, maintenant que, dès le berceau, on habille des enfants comme des poupées de bonne fabrique, ce qui développe la coquetterie chez les filles, la fatuité chez les garçons.

Une femme de bonne compagnie ne doit jamais sortir *en toilette* le matin, c'est-à-dire portant plumes, dentelles, etc.

Elle ne doit jamais monter *en toilette* dans un omnibus.

Elle ne doit pas sortir à pied *en toilette* un jour de pluie.

Une femme distinguée sera toujours bien chaussée et bien gantée, et avec cela une robe, quelque simple qu'elle soit, — car toujours aussi elle sera fraîche, — lui fera une charmante *toilette*.

Une femme de goût ne portera jamais de fausse dentelle, ni fausse fourrure, ni quoi que ce soit qui tiennne au faux luxe, sachant bien que la véritable élégance consiste beaucoup plus dans la distinction des détails que dans la richesse des choses.

La toilette qu'on fait pour rendre des visites doit être en rapport avec l'heure et les causes pour lesquelles ces visites sont faites ; ainsi, on ne doit jamais rendre de visites de noces quand on est en deuil, et on ne doit

jamais non plus aller en toilette claire faire une visite de deuil.

Le chapitre des gants joue un grand rôle dans la toilette des femmes qui tiennent à avoir une mise de bon goût. Les blancs sont pour le soir, la demi-teinte pour les visites et la couleur claire pour l'été.

De même pour les hommes, la toilette, en dehors des habitudes usuelles, doit suivre une certaine étiquette.

Ainsi, on ne sort pas, le matin, en habit noir dans les rues, à moins d'y être forcé.

On ne va point faire une visite de jour en habit noir, mais en petite redingote habillée.

De même que, pour une visite de soirée, l'habit noir est de rigueur.

Le gilet et le pantalon dits de fantaisie ne se portent jamais qu'en tenue négligée.

On ne va jamais faire de visites en bottes fortes.

Le col de chemise rabattu ne se porte qu'en tenue négligée.

Les gants noirs et les gants très-clairs ne se mettent pas pour aller faire des visites.

La cravate blanche est tout à fait de cérémonie.

L'élégance est de tous les temps, de tous les âges et de toutes les fortunes, puisqu'elle ne consiste pas dans la richesse des habits, comme le croient très-sottement certaines gens, mais dans leur bon goût, dans leur harmonie, dans leur fraîcheur, en un mot, dans ce *je ne sais quoi* de gracieux qui fait tout le charme des personnes et montre en elles autant de distinction dans le goût que dans l'esprit ; en les habituant à approprier toujours leur toilette à leur âge, à leur physique et à leur position sociale.

On peut dire comme éloge d'un homme ou d'une femme âgés : elle est élégante, il est élégant. On ne dira jamais d'eux que comme une critique sévère : elle est coquette, il est coquet.

Ceci bien compris doit être la base que vous devez prendre dans la façon de vous habiller, si vous voulez le faire en personne vraiment distinguée.

De même les personnes bien élevées soignent au moins autant la partie non visible de leur toilette que ce qu'elles montrent à tous les regards. Aussi du linge blanc, frais et en parfait état est nécessaire avant tout, non-seulement comme savoir-vivre, mais encore comme hygiène.

Il faut éviter de laisser paraître *neufs* les effets que l'on porte même pour la première fois, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'y montrer gêné, guindé, en un mot se poser en *châsse*, ce qui rend toujours ridicule et prouve que l'on a peu l'habitude de porter des vêtements élégants ; de même que promener un regard investigateur et inquiet sur sa toilette, quand on est dans le monde, donne toujours à rire de vous.

Si une femme va dans une soirée ou dans un diner, avec une simple toilette, croyant que ces réunions doivent être ce qu'on appelle *sans cérémonie*, et qu'elle s'y trouve au contraire avec des femmes très-parées, au lieu d'en prendre de l'humeur et de s'en plaindre, elle doit s'en excuser auprès de la maîtresse de la maison, et plaisanter finement sur sa maladresse, rien de plus.

Quant à la toilette du jour, chez une femme comme il faut, elle doit toujours se distinguer par la simplicité et une sorte de chasteté, qui la parent mille fois mieux que le luxe le plus exagéré ; ce serait donc tant pis pour celles qui sortiraient de ce programme.

Si l'on est riche, qu'on garnisse ses robes avec les dentelles les plus belles, les fourrures les plus rares, en un mot qu'on suive les exigences les plus coûteuses de la mode, — en s'arrêtant toutefois à la frontière de l'exagération, — rien de mieux ! Mais si l'économie doit être consultée pour la composition de sa toilette, renoncer complètement au luxe est mille fois plus habile et de meilleur goût que de montrer de vains efforts pour y atteindre ; alors prenez pour règle qu'une robe fraîche, fût-elle de l'étoffe la plus simple, est beaucoup plus jolie qu'une robe riche un peu défraîchie ; — une robe de belle laine est préférable à une robe de soie de médiocre qualité ; — ainsi de suite.

On doit aussi se garder de faire régner dans la composition de sa toilette des couleurs et des dessins prononcés. D'abord parce que cela *dalte*, et une femme d'ordre ne renouvelle pas ses vêtements tous les jours ; puis parce que cela montre peu de goût et ôte de la distinction.

## FAITS DIVERS

MARS

16. Arrestation d'Andy Maloney.

Décès de M. Firmin Dugas.

Acquittement de Bensen.

18. Célébration de la St. Patrice par les Irlandais.

Commencement du procès McGratt.

Le mulâtre Chandler est condamné au pénitencier à perpétuité.

19. L'Union St. Joseph célèbre sa fête patronale.

Terrible accident de chemin de fer à Rimouski ; quatre personnes tuées.

20. Décès de M. Jules Xhrouet.

21. Prorogation de la Législature de la province de Québec.

## LE PARAPLUIE DE LA DUCHESSE DE BERRY

Un jour la duchesse de Berry ayant renvoyé sa voiture à la porte de sa marchande de modes, fut surprise au retour par un orage.

Un jeune homme, d'une figure honnête, s'approcha poliment et offrit à la duchesse de l'accompagner en l'abritant. Elle accepta.

Elle possédait les plus jolis pieds de France, une taille élancée, des cheveux d'or et le plus doux sourire. Le pauvre garçon ne put s'empêcher de se sentir un peu curieux. Il avait d'abord demandé l'adresse ; près de la place Beauvau avait-on répondu, puis il avait insinué doucement :

— M. votre mari est peut-être employé comme moi ?

— Oui.

— Dans un ministère ?

— Non.

— Dans une maison de banque ?

— Non.

— Chez un notaire ?

— Non, il travaille au château.

Et de question en question, on était arrivé près de l'Elysée, résidence de l'héritier du trône.

Le passant obligeant avait prié la princesse de garder le parapluie pour traverser la cour. Il y avait joint son adresse, afin qu'elle pût le lui renvoyer.

Le lendemain, le duc de Berry vint lui-même rapporter l'objet, et lui remit en même temps un portefeuille, où la plus grande dame de France avait brodé ce mot : *Merci*.

Dans un repli se trouvait la nomination du jeune homme à un emploi plus élevé. Il put alors s'écrier comme Joseph Prud'homme : " Ce parapluie est le plus beau jour de ma vie ! "

## VARIÉTÉS

Il y avait grand festin chez M. Auber.

Un cheveu blanc quitta la tête du vieillard et vint à tomber dans son verre :

— Ah ! messieurs, dit l'auteur d'*Un premier jour de bonheur*, en saisissant le fil d'argent entre ses doigts, et en le montrant à ses convives, vous ne direz pas que mon vin n'est pas vieux ! ... voyez... il a des cheveux blancs !

\* \* \*

Entre Marseillais :

— Oui, mon cher, j'ai eu tellement peur, que mes cheveux se sont littéralement dressés sur ma tête, de toute leur longueur, à ce point que mon chapeau en est sauté au plafond !

— J'ai vu bien plus fort. Moi qui te parle, un jour, c'est ma tête qui s'est dressée sur mes cheveux... Et c'est comme cela que je suis devenu chauve.

\* \* \*

O tact féminin !

A une petite boutique de rafraîchissements d'une fête de bienfaisance, un monsieur, qui a pris deux ou trois " consommations ", se retire en courant.

La comtesse qui est au comptoir, l'appelle doucement ; le monsieur revient sur ses pas.

— Monsieur, lui dit-elle, si tantôt vous perdiez votre porte-monnaie, souvenez-vous que ce n'est pas ici que vous l'avez tiré de votre poche !